

embaumés de la charité chrétienne ; c'est qu'ici nos cœurs aimaient à s'épanouir sous les rayons de son enseignement. Nous avons coulé sous ce nouveau toit paternel des jours paisibles dans la solitude et la joie, éloignés des dangers sans nombre qui menacent le jeune homme dans le monde. Et cependant c'est ce port heureux et tranquille que nous devons quitter, ce sont de tels jours qu'il nous faut reléguer dans l'oubli, sans même conserver l'espérance de voir reluire encore pour nous quelques reflets de leur sérénité.

Adieu donc, second berceau, foyer de science, de religion et de paix ; répands encore la fécondité de ton enseignement sur les générations que le temps fera succéder dans l'enceinte de ton sanctuaire ; continue à former des hommes utiles à la religion et à la patrie.

Adieu R. P. Supérieur et R. P. Directeur, sous la conduite desquels nous avons été l'objet d'un zèle et d'une sollicitude que le sacrifice et le dévouement inspiraient, et qui méritent plus que l'humble tribut de notre reconnaissance ; et vous tous, dévoués Professeurs, à qui notre intelligence est redevable de l'aliment scientifique qui nous rend capables d'affronter les luttes de l'avenir. Les sages conseils, les instructions salutaires que vous nous avez prodigués pour fortifier nos volontés et nos cœurs seront toujours, dans les combats que la vie nous réserve, l'écho de ces heureux temps qui s'évanouit et vers lequel nous aimerons à reporter notre souvenir.

Adieu, estimés confrères, que notre mémoire ne peut livrer à l'oubli et que nous quittons avec le plus vif regret. Plus heureux que nous, vous reviendrez encore vous reposer à l'ombre de ce toit protecteur. Après quelques semaines passées au sein de la famille, vous foulerez de nouveau, contents et fortifiés, ces mêmes lieux que nous quittons pour toujours. À nous maintenant la mer orageuse, le vaste champ du monde ; à nous l'abandon des jouissances qui sont encore votre partage ; à nous désormais les soucis, les peines et les inquiétudes. Oh ! croyez-nous, sachez mettre à profit les années que vous avez encore à passer au Collège ; jouissez en paix de votre bonheur ; trop tôt hélas ! pour vous aussi sonnera l'heure des adieux.

ANTHYME BOUCHÉ

*Élève finissant de Philosophie.*

La *Voix de l'Écolier* inaugure aujourd'hui sa troisième année de publication. Cédant à des sollicitations pressantes, nous nous décidons à entreprendre cette nouvelle étape, mais, comme le soldat au soir d'un jour de halte, nous jetterons un regard sur la route

parcourue et nous dresserons le bilan de nos espérances avant d'affronter de nouvelles fatigues.

Favorisée d'un destin propice, la *Voix de l'Écolier* se vit, dès l'aurore de ses jours, accueillie avec faveur par une classe nombreuse et choisie de lecteurs. Pleine de confiance dans l'avenir, assurée de l'appui généreux et sympathique de ses amis, notre petite feuille, à peine sortie du berceau, étonnée elle-même de son audace, se lança sur l'arène immense du monde, et bientôt ses chants retentirent du St-Laurent au Tibre, de la Rivière-Rouge au Rhône.

Du sein de la vieille Europe des cœurs dévoués, applaudissant à nos efforts, daignèrent mêler à nos faibles accents leurs voix tantôt mâles et vibrantes, tantôt tendres et affectueuses. Avec l'aide spontanée et fraternelle de collaborateurs aussi distingués, notre journal a pu traverser sans encombre la période critique de ses débuts, et c'est encore grâce à eux qu'il reprend aujourd'hui avec moins d'appréhensions son itinéraire annuel.

Fidèle à la devise inscrite sur son programme, la *Voix de l'Écolier* a cherché à exploiter les veines les plus précieuses de cette mine inépuisable de connaissances qui constitue le patrimoine intellectuel de l'humanité. La religion, la patrie, la science, l'art, la poésie, les plus grandes et les plus belles choses qui existent, ont tour à tour excité son enthousiasme et inspiré sa lyre.

Placé sur un terrain à part, où les rivalités et les froissements de la concurrence sont inconnus, travaillant de son mieux pour une cause qui est chère à tout Canadien et à tout catholique, notre petit journal a pu s'épanouir en paix à l'ombre de la protection sympathique de ses nombreux amis. Revêtu des grâces timides de l'enfance, il a vu s'ouvrir devant lui les principales Institutions du pays ; il a l'honneur de compter au delà de cent Prêtres sur la liste de ses abonnés ; quinze journaux et revues n'ont pas dédaigné d'inscrire leur jeune confrère au nombre de leurs échanges ; il a eu ses grandes entrées chez un nombre considérable d'hommes de profession et de personnages haut placés dans l'ordre civil et dans la hiérarchie administrative ; enfin il a reçu une hospitalité flatteuse dans le palais des Princes de l'Église, et jusque dans la retraite vénérée du Nestor de l'épiscopat canadien.

Et pourquoi, dans de semblables conditions, n'au-